

le 25 Avril 1813. Par suite des troubles de ce temps là, Mr. Ozanam père se transporta à Lyon avec sa jeune famille. Ce fut dans cette ville que Frédéric reçut sa première éducation, et qu'il puisa au milieu de parents chrétiens l'amour des pauvres, des lettres, de Dieu et de la Vierge. Au collège, Ozanam loin de se laisser entraîner à la frivolité, qui était la grande maladie de l'époque, fut un écolier studieux, opiniâtre dans le travail ; le grec, le latin faisaient ses délices.

A la suite de ses premières études, toutes couronnées des premiers prix, il se rendit à Paris pour y faire son droit. Pendant que ses confrères d'étude éprouvaient les émotions de la rue et du forum, qui étaient grandes alors, Ozanam fréquentait régulièrement le cours et palissait sur les livres : *Thucydide*, la *Guerre du Peloponèse*, *Pindare*, c'étaient la ses lectures d'agrément. Il lisait aussi *Saint Thomas* et *Suarez* qu'il appelait les *maîtres des maîtres*.

Il conquit avec supériorité le grade de licencié, puis de docteur en droit, et aussi celui de licencié et de docteur en lettres. Il se tira encore avec honneur des deux épreuves qu'il fallait subir pour être admis dans l'agrégation près les Facultés.

Fort de ses principes, de ses connaissances, de ses talents et surtout de la cause qu'il plaçait, Ozanam ne pouvait pas souffrir qu'on attaquât la religion. Bien qu'il eût à lutter contre les étudiants et contre les professeurs, jamais il ne recula devant d'aussi nobles combats ; et sa tactique douce, modérée, mais cependant pleine d'activité, gagna le plus grand nombre à la religion et fit taire les autres. Il exerçait une espèce d'apostolat au milieu des jeunes gens : le jour de la Fête-Dieu, voyant que la procession ne pouvait pas sortir dans Paris, il assemble ses amis et tous se rendent à Nanterre pour rendre à Dieu les hommages qu'on lui refusait dans la capitale.

Mais la vertu qu'il semble avoir pratiquée avec le plus d'éclat, c'est l'humilité. L'extrait suivant d'une de ses lettres adressée d'Italie au conseil-général de la société de Saint-Vincent-de-Paul, fera voir jusqu'à quel degré il possédait cette vertu.

" Loin de trouver dans nos accroissements un sujet d'orgueil, nous y prendrons occasion de nous humilier. Le gazon des champs se propage rapidement : il ne cesse pourtant pas d'être petit, et parce qu'il couvre beaucoup de terre, il ne dit pas : je suis le chêne. Nous aussi, en devenant nombreux, nous continuerons d'être petits et faibles, et nous ne songerons pas à nous comparer aux institutions que Dieu a fait croître dans l'Eglise com-

me de grands arbres pour y donner de l'ombre et des fruits : soyons humbles. Je m'aperçois tous les jours que c'est par l'humilité, en Italie comme en France, que nos conférences, finissent par vaincre les préventions et les diluétudes. Tout le monde s'arme contre une œuvre nouvelle qui annonce de grands desseins. Mais quel mal peut-on vouloir à des hommes obscurs qui n'ont pas d'autres prétentions que de porter un peu de pain et de consolation dans un petit nombre de greniers ? Puisse Dieu nous conserver dans cette simplicité de nos commencements, et Saint Vincent-de-Paul, a ce caractère, nous reconnaîtra pour ses disciples."

C'est ainsi qu'il fut toujours un chrétien fervent, charitable, cherchant Dieu avant tout, mais Dieu commença à le récompenser sur cette terre en lui donnant d'être un esprit éminent, un historien autorisé, un professeur éloquent, un orateur inspiré.

Voyant décliner ses jours, il visita pour une dernière fois le tombeau de St. Vincent-de-Paul, et le jour de la Nativité de Marie, le 8 Septembre, il partit avec confiance pour l'autre vie, laissant au monde un modèle à imiter, aux lettres un écrivain à regretter, à l'Eglise un de ses plus chers enfants à pleurer.

Bien que sa mort ait été prématurée, il a cependant laissé un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels brillent un savoir, un charme de style peu communs.

Il était professeur de littérature étrangère à la Faculté de Paris, membre de six académies, et de plus membre de la Légion d'honneur.

Décédée à Saint Charles, le 1 du courant, dame Julie Prevost âgée de 46 ans, épouse de Sr. Hubert Blanchet et mère de deux de nos confrères pensionnaires.

ERRATUM. Dans l'article Russie et Turquie, du dernier numéro, il faut, 18 officiers tués au lieu de 818.

PREMIERS.

- Rhétorique.
 A. Trudelle, *en version latine.*
 J. Dion, *en version grecque.*
 Seconde.
 D. Dumas, *en thème.*
 J. Nadeau, *en version grecque.*
 Troisième.
 Z. Lapierre, *en version grecque.*
 R. Gosselin, *en leçons.*
 F. Lambert, *en arithmétique.*
 Quatrième.
 M. Huot, *en thème.*
 A. Pelletier, *en vers.*
 Cinquième.
 L. Lambert, } *en français.*
 W. Larue, }
 H. Taschereau, *en version.*
 A. Lepage, }
 L. Lambert, } *en arithmétique.*

SIXIÈME.

- P. Mackay, } *en français.*
 C. Blanchet, }
 P. Doherty, } *en français.*
 " } *en leçons.*
 H. Lachance, *en version.*

SEPTIÈME.

- H. Duberger, [2 fois] *en éléments latins.*
 O. Carrier, " "
 M. Dacey, " "
 L. Larue, " "
 A. Biais, " "
 J. Hamel, [2 fois]

HUITIÈME.

- P. Gilmartin, [2 fois] *en français.*
 " " "
 P. O'Reilly, " "

CATHÉDRALE DES TROIS-RIVIÈRES.

L'affaire de la cathédrale marche avec beaucoup d'activité, et il paraît bien décidé que cet édifice sera construit sur la rue Bonaventure à quelques arpents de l'église paroissiale. Tous les matériaux vont être préparés cet hiver afin de pouvoir commencer les fondations le printemps prochain.

Cet édifice sera construit sur le plan modifié de l'église de St. Pierre à Montréal ; sa longueur sera de 225 pieds, sa largeur de 80, le plancher sera élevé de huit pieds au dessus du sol dans la nef, et de dix pieds dans le chœur sous lequel on se propose de faire une chapelle ; les murs de l'église auront 40 pieds de hauteur et les ouvertures latérales, 20 pieds. Le portail formera une tour magnifique dont la hauteur sera de 225 pieds.

La cour martiale de Montréal, après avoir entendu, de la part du soldat Wheelan, les mêmes objections à sa compétence qui avait été faites dans la cause du soldat McCulloch, libéré par *habeas corpus*, s'est ajournée indéfiniment. L'affaire sera portée, dit-on, devant les autorités supérieures en Angleterre.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

RUSSIE ET TURQUIE. Les Russes ont perdu 3.000 hommes dans une nouvelle bataille, et se sont repliés sur Bucharest. Les Turcs ont repassé le Danube sans combat pour concentrer leurs forces. Ils sont encore maîtres de Kalifat.

CHINE. La ville de Shanghaï a éprouvé le sort d'Amoy ; elle est tombée au pouvoir des insurgés. Ainsi, parmi les cinq ports que le traité de Nankin a ouverts au commerce étranger, il en est deux ou les rebelles ont déjà planté leur drapeau et se sont trouvés en contact avec les Européens.

A Shanghaï comme à Amoy les propriétés et les personnes des étrangers, très nombreux dans la première de ces villes, ont été également respectées par les vainqueurs.